Shoval Ilan
King John's Delegation to the Almohad Court (1212). Medieval Interreligious Interactions and Modern Historiography

Turnhout, Brepols
2016, 213 p.
ISBN : 9782503555775

L'étude menée par Ilan Shoval est une sorte de camée historiographique. Elle prend un sujet très restreint, les quelques lignes consacrées par le chroniqueur de Saint-Albans, Matthieu Paris, à une hypothétique ambassade qu'aurait envoyée le roi Jean sans Terre au calife almohade al-Nāṣir, auquel il aurait proposé de faire acte de soumission, voire même de se convertir à l'islam. L'auteur étudie de manière très minutieuse cet événement en le remplaçant dans un contexte large, de la Méditerranée occidentale aux îles britanniques, en passant par toute une géopolitique européenne impliquant le roi de France Philippe-Auguste et le pape Innocent III. De la sorte, c'est en fait à une magistrale leçon d'histoire que se livre l'auteur à partir d'un fait au départ extrêmement réduit, même s'il a pu parler aux imaginations, en particulier de l'ère victorienne.

Le roi Jean sans Terre est en effet connu pour sa légende noire. Il est vrai que son héritage est complexe, comme le montre d'ailleurs Ilan Shoval qui récapitule le débat historiographique sur la question. Il s'agit du roi qui perd la Normandie tout en étant le premier à véritablement recentrer son pouvoir sur l'Angleterre depuis la conquête de 1066. Il met en place une fiscalité plus moderne, lutte contre le pape Innocent III et concède la *Magna Carta* aux barons. Néanmoins, il est peint déjà par ses contemporains comme ayant une personnalité trouble, ce que les historiens de l'ère victorienne ne manqueront pas de reprendre. Dans ce tableau d'ensemble, l'histoire de Matthieu Paris ajoute sa touche, surtout lorsqu'il écrit que Jean sans Terre aurait proposé au calife de laisser de côté la « *lex Christiana, quam vanam censuit* » et de suivre la « *lex Machometi* ». En réponse, le calife al-Nāṣir aurait rappelé le précédent de saint Paul, dont il approuvait les écrits, mais qu'il condamnait pour avoir renié la foi de ses ancêtres ; à plus forte raison le calife ne pouvait-il que se méfier d'un roi comme Jean s'éloignant de la foi la plus pure et la plus pieuse, en plus de posséder un royaume dont les ambassadeurs lui avaient rappelés à quel point il était prospère. L'histoire raconte encore comment un des principaux membres de la délégation n'était autre qu'un juif converti, du nom de Robert. Celui-ci aurait alors été interpellé par le calife. Après avoir prêté serment de dire la vérité, il aurait été obligé de dénigrer son roi jean et aurait été richement récompensé. Mais il aurait eu la prudence d'offrir une partie de ses dons au roi à son retour, obtenant en contrepartie obtenu la gestion de l'abbaye de Saint-Albans. C'est de la bouche même de Robert que Matthieu Paris dit avoir entendu l'histoire de l'ambassade au calife almohade. Une indication supplémentaire un peu plus loin semble placer cette ambassade dans le contexte de la bataille de Las Navas de Tolosa de 1212, qui vit le calife al-Nāṣir être défait par la coalition ibérique menée par le roi de Castille Alphonse VIII.

Prenant le récit au pied de la lettre, beaucoup d'auteurs y ont vu une forfaiture supplémentaire du roi Jean sans Terre. En revanche, à partir des années 1960, le récit a été relu comme une construction littéraire assez évidente brassant les termes habituels de la polémique contre Jean sans Terre à ceux sur l'islam et le judaïsme, ce qui amène à remettre en cause l'authenticité de l'histoire, surtout que, sur un point au moins, le récit de Matthieu Paris est sujet à caution : Robert le Moine est un important personnage dont la carrière est tout à fait documentée, mais qui avait déjà été nommé à Saint-Albans dès 1208, dans le contexte de l'interdit lancé contre l'Angleterre par le pape Innocent III.

Ilan Shoval se livre donc à une analyse détaillée de l'événement. Après avoir présenté le récit et l'historiographie (ch. 1), il analyse l'historicité de l'événement (ch. 2) pour ensuite le replacer dans le contexte des guerres de la péninsule Ibérique notamment entre puissances chrétiennes (ch. 3), du rapport des souverains angevins à leur frontière, Aquitaine comprise (ch. 4) et pour finir de la politique d'ensemble du règne de Jean sans Terre (ch. 5). La démonstration s'articule de la manière suivante. Les personnages cités dans le récit de Matthieu Paris sont attestés et ont bien le profil d'ambassadeurs. Même le discours du calife, qui semble inventé de toutes pièces, n'est peut-être pas aussi invraisemblable qu'il en a l'air. Il ressemble bien à un thème qui existait dans les sources musulmanes de l'époque, dérivé de la polémique juive traditionnelle contre saint Paul. Quant au personnage de Robert, même si Matthieu Paris utilise de manière évidente des thèmes anachroniques (comme dans le cas de sa description de l'Angleterre, qui semble bien plus caractéristique de l'époque du chroniqueur que de celle de Jean sans Terre) ou des stéréotypes antijudaïques, cela n'invalide pas forcément le récit. En effet, si l'on replace cette ambassade dans le contexte précédant la bataille de Las Navas de Tolosa, les négociations sur la frontière entre souverains musulmans et chrétiens étaient fréquentes. Le roi de Navarre, Sanche VII, était resté à la cour du calife almohade de 1199 à 1201

BCAI 33 (2019) Shoval Ilan: King John's Delegation to the Almohad Court (1212). Medieval Interreligious Interactions and Modern Historiography, recensé par Thomas Tanase
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(Roger de Howden lui prête un mariage avec une fille du calife al-Manṣūr qui n'est pas entièrement à exclure). Il avait été longtemps un allié stipendié des Almohades, ce qui lui avait d'ailleurs valu un interdit pontifical. D'une manière générale, avant comme après 1212, des mercenaires chrétiens servaient le calife, des marchands s'installaient sur ses terres et les différents papes lui écrivaient des lettres. Les aventures du Cid montrent d'ailleurs aisément comment un important personnage de l'époque pouvait régulièrement changer de camp.

Dans ce contexte, l'ambassade de Jean sans Terre s'explique en fait assez facilement. Il ne s'agissait sans doute pas d'une offre de conversion à l'islam et de soumission, mais d'une manœuvre assez classique d'alliance sur un front opposé. Au moment où Jean, qui avait perdu la Normandie, devait consolider sa maîtrise de l'Aquitaine, et où il était en relations avec Sanche de Navarre, Jean sans Terre aurait cherché à s'entendre avec le calife almohade, qui semblait en mesure de lancer une nouvelle attaque vers les Pyrénées voire au-delà. Il peut même, pourquoi pas, avoir proposé de placer l'Aquitaine dans une position de tributaire, laissant de côté la question de la foi (en particulier pour ce qui concerne les serments), ce qui l'aurait protégée des menaces d'une alliance entres les rois de Castille et de France. C'est en ce sens qu'il faudrait interpréter la question de l'allusion à la « *lex Machometi* ». Le tout ne donna finalement aucun résultat, et la victoire castillane à Las Navas de Tolosa dut beaucoup au retournement de dernière minute de Sanche de Navarre. Il y a donc probablement bien eu une ambassade, à laquelle a dû participer ce Robert de Londres, pour lequel Ilan Shoval propose d'ailleurs une identification, même si le récit a bien entendu aussi été réécrit par Mathieu Paris. D'une manière plus large, Ilan Shoval cherche à montrer comment ces rapprochements et ces croisements n'étaient pas qu'une question de frontière, puisqu'ils s'étendaient jusqu'aux îles britanniques : n'avait-on pas déjà pensé, quelques années auparavant, à marier la sœur de Richard-Cœur-de-Lion à Saladin ? L'étude d'Ilan Shoval a ici valeur de démonstration quant à la nécessité de sortir d'une vision trop fermée, par blocs de civilisation, entre islam et chrétienté.

On aura compris qu'Ilan Shoval se livre à une déconstruction du texte de Matthieu Paris. Mais il ne le fait pas en triturant un texte isolé de tout contexte à l'aide de concepts contemporains (le genre, la perception de l'autre, l'orientalisme, etc.) qui montrent aisément les intentions de l'historien et qui lui permettent souvent de faire dire au texte ce qui lui convient, tout en remplissant de longues pages sur l'emploi de telle ou telle notion, tel ou tel mot de vocabulaire « déconstruits » avant d'en arriver le plus souvent à énoncer des évidences (les auteurs ont des visions variées de l'ailleurs). La déconstruction se fait ici à travers une confrontation très érudite qui croise sources latines, musulmanes et juives (ce qui demande un tout autre travail que la seule critique textuelle), non pas seulement sur un plan de critique littéraire, mais aussi d'étude diplomatique, géopolitique, institutionnelle (avec l'analyse de la royauté angevine). En ce sens, le travail d'Ilan Shoval a aussi valeur de méthode. Bien sûr, on pourrait parfois discuter de tel ou tel point. Par exemple l'allusion à saint Paul est-elle aussi directement liée non pas à un contexte polémique général, mais à un ouvrage précis comme celui de Sayf b. Umar (p. 85-93) ? La philosophie générale dans laquelle Ilan Shoval veut inscrire son étude, peut aussi être débattue. L'auteur montre, certes parfaitement, à quel point ni l'Occident latin ni l'islam ne peuvent vraiment se comprendre isolés l'un de l'autre à travers cet exemple qui illustre comment la politique de Jean sans Terre, dans une époque si cruciale pour l'Angleterre, s'étendait jusqu'au monde almohade. Il est néanmoins peut-être un peu exagéré de parler d' « *intertwining of sibling societies* » (p. XVI) malgré ce bel exemple d'alliance de revers somme toute assez classique (comme le montreront encore des siècles plus tard les liens de François Ier et de Soliman le Magnifique). Il n'en reste pas moins que la démonstration de l'auteur est particulièrement bien argumentée et intéressante ; en fait, la lecture de ce livre permet tout simplement de mieux comprendre la question fondamentale de la construction des monarchies médiévales, de l'Europe aux terres d'islam.

Thomas Tanase
Chercheur associé à l'UMR8167

BCAI 33 (2019) Shoval Ilan: King John's Delegation to the Almohad Court (1212). Medieval Interreligious Interactions and Modern Historiography, recensé par Thomas Tanase
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net